

# ART DE PHOTOGRAPHER AVEC UNE MYOPIE DE -108 D

Le nom de Jan Miskovic est bien connu dans les milieux du modélisme, de la course d'hydroracers, de la photographie professionnelle et... de l'optique ophtalmique.

L'énergique slovaque possède en effet un record hors norme : une myopie évaluée à -108 dioptries. Portrait d'un phénomène qui croque la vie à pleines dents et fait de son handicap visuel un moteur de créativité artistique.



**Jan Miskovic**  
Photographe

**A**u premier contact avec le jovial Slovaque, on pourrait croire à un personnage de dessin animé voire à une curieuse facétie. Et pour cause : d'impressionnants verres-facettes de -108 dioptries qui transforment les yeux de Jan Miskovic en minuscules points noirs intrigants. Mais il suffit de quelques minutes, quelques échanges, quelques anecdotes, pour réaliser qu'au-delà des apparences, son regard est en réalité profondément sensible et aiguisé. Rien de plus normal pour... un photographe professionnel passionné, qui prouve par l'exemple que pratique artistique et handicap visuel peuvent faire bon ménage, grâce aux technologies modernes.

### Vivre au rythme de ses passions

«J'ai dès l'enfance développé de multiples troubles de la vision : amblyopie, astigmatisme, strabisme, kératocône et surtout myopie évolutive. Des problèmes qui ont empiré en intensité et en rapidité de progression suite à un accident d'hydroracer (hybride de moto et de bateau, pour courses de vitesse offshore) entraînant d'importantes lésions traumatiques de mes deux yeux. Sans oublier les effets indésirables d'antibiothérapies qui ont également participé au déclin de mes capacités visuelles...», résume Jan. Résultat : -45 dioptries en 2001 et une perte de 4-5 dioptries par an, pour atteindre aujourd'hui, à bientôt 60 ans, une myopie record évaluée à -108 dioptries. Et si les avancées en matière d'optique ophtalmique combinées à la collaboration internationale Franco-Slovaque des

### MOTS CLÉS

Art, photographie, handicap visuel, forte myopie, verres spéciaux Essilor, Special Lenses Laboratory, SL Lab, astigmatisme, Lions Club, basse vision, technologie numérique



«Pour bien photographier un athlète, il faut comprendre les mécanismes de sa discipline, ses mouvements fondamentaux, de façon à en capturer l'essence même de sa performance.»



Jan Miskovic in action

équipes Essilor ont permis la conception et la fabrication de verres adaptés à sa vue (lire l'article page 66), l'expression de ses talents artistiques passe avant tout par une bonne gestion de son handicap couplée à un optimisme inébranlable. En effet, Jan Miskovic n'est pas du genre à se laisser freiner par les aléas de la vie ! Il profite de toute opportunité pour s'exprimer et enrichir son panel d'expériences et de créations.

### Sensations douces, sensations fortes

«Après un diplôme d'ingénieur et un passage par un organisme d'état dédié à l'encadrement de sportifs de haut niveau, j'ai monté une société spécialisée dans le modélisme et le moulage. Une première approche "artistique" professionnelle qui m'a permis de m'adonner à la construction de bateaux de course miniatures téléguidés et de les tester en compétition. J'ai ainsi longtemps été membre de l'équipe nationale, avant de passer entraîneur, d'abord pour la Tchécoslovaquie, puis pour la Slovaquie, après la dissolution.» En parallèle, l'attrait de Jan pour les activités nautiques l'amène à développer une passion pour un autre type de courses, plus physiques celles-là : les compétitions d'hydroracer, qu'il pratique du milieu des années 90 jusqu'à son accident en 2001. Contraint à s'adapter à nouveau suite à cet accident, Jan ne se démonte pas et décide de devenir coach ! Un coaching gagnant, puisque son protégé n'est autre que Marian Jung, décuple champion d'Europe et sextuple champion du monde. On l'aura compris, l'homme est un adepte de vitesse et de sensations fortes mais son activité favorite fait appel à d'autres émotions : la photographie le fascine depuis son enfance marquée par ces samedis passés avec son père à développer des photos dans la salle de bain familiale, réquisitionnée pour l'occasion. Une passion qu'il pratique longtemps en amateur, avant de franchir le pas et de prendre sa licence de photographe sportif professionnel au début des années 2000, motivé par l'essor des technologies numériques, qui lui offrent la possibilité de compenser ses limites visuelles et d'en faire... un atout ! Transition gagnante, comme le prouvent les nombreux prix qu'il a remporté depuis à travers le monde, de la Chine au Qatar, en passant par l'Autriche, Monte-Carlo, les États-Unis...

### Photographe d'instinct

Première question à venir à l'esprit devant l'étendue de sa myopie : «Voit-il vraiment ce qu'il photographie ?» La réponse est franche : «Non ! Je ne parviens pas à voir le sujet par le viseur. Mais pas besoin de voir, il suffit de savoir ce que l'on veut photographier.



«Il faut aussi chercher l'angle original, le point de vue unique, au plus près de l'action si possible, mais sans la perturber.»

Je sais où me placer et quand actionner le déclencheur. Tout est question d'expérience et de feeling». «Ma perception de l'environnement est différente, mais j'essaie de m'affranchir des limites que s'imposent des personnes qui ont une bonne vision : sujet, cadrage, luminosité...» «La technologie numérique me permet de shooter en rafales, en général 6-7 clichés parfaitement nets, avant de sélectionner les plus expressifs sur mon ordinateur. Je m'équipe alors d'une paire de lunettes télescopique grossissante spécifique pour la vision de près adaptée au travail sur ordinateur». Pour cet amoureux des moments forts et des expressions marquantes, rien n'est plus important que l'expressivité des sujets et des scènes qu'il immortalise. Jan regrette la tendance actuelle du milieu photographique à privilégier la netteté et la perfection technique à l'émotion brute qui doit se dégager d'un instantané.

#### Chasseur d'instantanés uniques

Jan l'assure, lui n'a aucun raté, aucune photo fadasse à jeter. D'autant plus étonnant que son domaine de prédilection n'est autre que la photographie sportive. Là encore, tout est question d'expérience, de connaissance du sujet, d'esprit créatif et une bonne maîtrise du matériel. «J'ai toujours aimé le sport, j'en ai pratiqué ou coaché un certain nombre et suis en contact avec plusieurs fédérations. Pour bien photographier un athlète, il faut comprendre les mécanismes de sa discipline, ses mouvements fondamentaux, de façon à en capturer l'essence même de sa performance. Il faut aussi chercher l'angle original, le point de vue unique, au plus près de l'action si possible, mais sans la perturber. Beaucoup de photographes sportifs se contentent de camper sur une seule position. Moi, je n'hésite pas à me déplacer, pour diversifier les compositions. J'aime aussi réaliser un zoom progressif sur la scène, pour me rapprocher du sujet principal et de l'énergie qu'il dégage». Une sensibilité qu'il aime tout particulièrement exprimer dans les sports aquatiques, mais aussi les activités de montagne, courses de chiens de traîneaux incluses, l'athlétisme ou encore... le rodéo.



Le portrait préféré de Jan Miskovic ? Une photo du Pape Jean-Paul II, réalisée lors de sa visite à Banska Bystrica en 2003. «L'espace réservé aux photographes était bondé, la vue obstruée par la garde Suisse et le visage du Pape caché dans ses mains tout au long de la prière. Mais tout à coup, ses mains se baissent légèrement et j'ai shooté en une fraction de seconde ! Cette photo a fait le tour du monde et je l'ai même agrandie, encadrée et envoyée au Vatican».



Jan aime immortaliser les instants précieux. Pas étonnant que sa collection de portrait fasse la part belle à la musique, aux chanteurs et aux instruments... «J'aime écouter tranquillement du jazz, en bonne compagnie. Mais je ne peux pas m'empêcher de saisir mon appareil photo de temps en temps...».





«Pas besoin de voir, il suffit de savoir  
ce que l'on veut photographier.  
Tout est question d'expérience et de feeling.»

Bien entendu, Jan a d'autres cordes à son arc photographique, dont certaines plus intimistes. Amateur de «gueules et de caractères», il avoue notamment une affection particulière pour les portraits et s'enorgueillit d'une belle collection de photographies de célébrités slovaques et internationales, dont près de 900 dédicacées.

#### L'avenir en ligne de mire

Collaboration avec de nombreux magazines nationaux et expositions à travers le monde : Lac Alfred (États-Unis), Monte-Carlo, Vienne, Budapest, Bratislava... La reconnaissance et l'avenir photographique sourient à un artiste qui n'aime de toute façon pas regarder en arrière : «J'ai de magnifiques souvenirs, mais je ne suis pas adepte de la nostalgie. Vivre dans le passé et, par exemple, regretter "le temps béni de l'argentique" est contre-productif, surtout pour moi qui dois beaucoup à la technologie moderne. Et je ne suis pas le seul ! Ce sont les nouveaux appareils et les possibilités offertes par le numérique qui ont favorisé le développement de la photo sportive», insiste ce fan invétéré des appareils Nikon, qui travaille beaucoup avec le D4S, réflex dédié aux photos en mouvement et lorgne avec gourmandise sur le tout nouveau D5.

#### Visions d'espoir

Le travail, aussi artistique et plaisant soit-il, ne fait pas tout dans la vie, l'énergique Jan en est convaincu. Il multiplie par conséquent les activités, les voyages, les découvertes et les engagements caritatifs, en particulier pour soutenir la cause des aveugles et des malvoyants. Il est ainsi membre du Lions club de sa ville natale de Banska Bystrica se mobilise pour sensibiliser l'opinion publique et récolter des fonds pour les enfants souffrant de graves handicaps (visuels, mentaux, ...) et toutes les personnes atteintes d'amétropies sévères. Son activisme le mène également à soutenir et à participer au Chemin de lumière, un événement caritatif à l'initiative de l'Union slovaque des aveugles, qui va fêter sa treizième édition.

«Voyants et malvoyants peuvent participer à ce grand concours photo annuel, qui donne naissance à des clichés absolument superbes et très originaux», explique Jan, qui précise que l'évènement est prolongé par une exposition itinérante qu'il ne désespère pas de voir un jour franchir les frontières de la Slovaquie !»

Quelques exemples parmi d'autres de la philanthropie d'un homme qui lutte aussi au quotidien pour améliorer sa propre condition, via la pratique du yoga visuel. «J'ai mis six mois à maîtriser la technique et je pratique depuis plus de trois ans ces exercices permettant d'entraîner les yeux et de leur éviter une trop grande fatigue. Les résultats sont là, je sens que ma vision se dégrade moins vite qu'avant et conseille à tous les malvoyants de tenter l'expérience».

Grand cœur, énorme énergie et enthousiasme débordant. Jan Miskovic est un phénomène... tout ce qu'il y a de plus normal. Il aime se ressourcer au bord de l'eau, écouter du jazz et passer du bon temps avec ses amis et sa famille. Un homme comme un autre, donc, mais un artiste hors normes au palmarès riche d'un sommet unique : sans doute la plus haute myopie du monde ! •



À la recherche du meilleur angle de vue possible, Jan profite de la neige abondante pour creuser un trou et se positionner au ras du sol. «Ce n'est que sur mon ordinateur que j'ai réalisé que les chiens volaient littéralement au-dessus de la neige !».





Les courses d'hydroracer sont la seule passion que Jan ne s'autorise plus à pratiquer, depuis son accident. «L'adrénaline me manque, mais je me contente de prendre de belles photos... J'aime particulièrement l'eau et cherche aussi souvent que possible à m'en rapprocher».





De l'engagement douloureux d'un combat de Muay-Tai à l'envol inversé d'un sauteur en hauteur, en passant par la troublante chorégraphie d'un rodéo, Jan s'évertue à capturer le mouvement, l'essence du sport... «Il faut chercher l'angle original, le point de vue unique, au plus près de l'action si possible, mais sans la perturber».